

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le ventre
et la tête

«Ils sont nés chez nous, on peut leur faire confiance», dit une célèbre pub locale, du temps où, officiellement, tout baignait dans l'huile. Ce slogan pourrait s'appliquer à merveille aux équipes nationales de football, participantes au championnat d'Afrique des joueurs locaux qui se déroule actuellement au Soudan.

La retransmission des matchs à la télé nous montre des stades pratiquement vides, signe que cette compétition est loin de passionner les Soudanais. En Algérie, la victoire contre l'Ouganda n'a pas suscité la moindre manifestation de joie chez les jeunes.

Pourtant, et c'est valable pour toutes les sélections africaines, les vrais représentants du niveau du championnat du pays sont les équipes constituées de footballeurs formés et évoluant sur le sol du continent noir. Ce sont, en outre, le vrai miroir de l'état et de la santé du sport-roi en Afrique.

Ce désintérêt du public est peut-être dû au fait que c'est la première édition de ce championnat qui vient, en outre, juste après la CAN en Angola et le Mondial sud-africain, surmédiatisés (d'où la saturation ?).

Peut-être que c'est aussi dû au fait que le citoyen arabe et africain s'intéresse davantage à la politique et que le football, cet autre «opium des peuples», ne passionne plus le citoyen moyen, déjà dans une situation peu enviable sur le plan social. Chez nous, certains déjà pensent que c'est quand le ventre est plein qu'il dit à la tête de chanter. Pourtant, un ancien président algérien aurait ainsi dit lors d'un meeting populaire : «Nous n'entrerons pas au paradis le ventre creux»!

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

ACTUCULT

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
● Jusqu'au 20 février : Exposition «Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire» (salle 4 de 10h à 18h).

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
Cycle : musique et cinéma
● Jeudi 10 février à 19h : Concert de jazz : quartet Diego Imbert avec David El-Malek : sax tenor ; Alexandre Tassel : bugle ; Diego Imbert : contrebasse ; Frunck Aguthon : batterie.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE MUSÉE DU CINÉMA, (26 RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Cycle du cinéma national «Le film amazigh»
● Jeudi 10 février à 13h et 16h : Film *La maison jaune* de

Amor Hakkar(2008).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● Programme enfants
Vendredi 11 février à 10h : Représentation théâtrale intitulée «Yasmine dellelet en kheir», par l'association théâtrale de la ville de Fouka.
● Programme cinéma
Jusqu'au 16 février : *Salt* avec Angelina Jolie à 14h, 17h et 20h, sauf le mercredi 16 février où il n'y aura qu'une seule séance : 14h

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER) :
Programme enfants
● Samedi 12 février à 10h : Représentation théâtrale par la troupe El Masrah El-Âdjib intitulée *Asdiqâ chatour*.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER) :
● Vendredi 11 Février à 15h : Spectacle pour enfants.

ENTRETIEN AVEC AMEL WAHBI

Le grand retour de la diva
à la voix chaude

Pas facile d'imaginer que celle que l'on s'accorde à désigner comme étant la plus belle voix orientale du Maghreb soit ingénieur en agronomie. Mais la fibre artistique a pris le dessus. Pour des raisons privées, elle n'était pas remontée sur la scène algérienne depuis 2005. Aujourd'hui, celle que le public avait découverte en 1999 avec *El-Khiyala* s'apprête, enfin, à renouer avec ses nombreux fans. Pour son grand retour, la diva à la voix chaude fait une douce permutation de style et nous promet plein de surprises avec son nouveau best of intitulé *Bladi* en phase de maturation.

Le Soir d'Algérie : Amel Wahbi, c'est votre vrai nom ?

Amel Wahbi : Pour l'état civil, c'est Amal Harkat. Au moment de choisir un pseudo au début de ma carrière, il m'a paru naturel d'opter pour un nom qui me rappelle deux grands hommes qui forcent, à mes yeux, l'admiration. Le chanteur Ahmed Wahbi et mon parrain Ali Wahbi. Comme vous le voyez, le nom Wahbi revient chez les deux hommes !

Vous pensiez devenir chanteuse un jour ?

Depuis mon plus jeune âge, je tombais en pamoison à chaque fois que je



Photos : DH

voyais Warda El-Djazairia, Majda Erroumi, Faïrouz ou Samira Saïd via la petite lucarne. Mais de là à prendre un micro, je ne l'aurais pas parié. D'autant que mes études d'ingénieur en agronomie me prédestinaient pour autre chose. C'est dire que la vie est pleine de surprises.

Pourquoi le style oriental ?

Comme je vous l'ai dit, les icônes orientales m'ont toujours subjuguée. Je me souviens avoir ressenti une énorme frustration lorsque la chanteuse Samira Saïd s'était produite à Alger. A l'époque j'étais collégienne, j'habitais Skikda, ma ville natale, et j'aurais tout donné pour assister à ce gala. C'est d'ailleurs ce qui m'avait poussée à me produire en 2002 dans d'autres villes, comme Relizane, Chlef, Béchar, Guelma ou El-Oued. En fait, je voulais, à travers mes tournées, être plus proche de tous les publics du pays, où qu'ils soient.

Où était passée Amel Wahbi ces dernières années ?

En Egypte où j'ai pas mal travaillé et aussi absorbée par mon nouveau rôle de mère. Je suis l'heureuse maman

d'un petit, Kenzi (3 ans), et d'une petite, Amelia (13 mois).

Vous n'êtes pas remontée sur une scène algérienne depuis 2005, pourquoi ?

Pour la simple raison que personne ne m'a fait appel. Lors des événements culturels, «Alger, capitale de la culture arabe», ou le Festival panafricain, je ne cache pas que je m'attendais à être sollicitée, être consultée sur les possibilités d'une programmation, mais rien à l'horizon. Toutefois, je ne lâche pas. J'aspire toujours à avoir ma place sur la scène nationale. Mais je n'ai pas chômé pour autant. J'ai pris part à bon nombre d'actions caritatives, ici et là, et je suis fière d'avoir aidé de jeunes groupes dans leur aventure musicale, à l'exemple d'ADS (un groupe de hip-hop).

Certains vous ont reproché de ne pas chanter dans notre langue...

Effectivement. D'ailleurs, lors de la crise algéro-égyptienne, née des joutes footballistiques, en 2009, certaines personnes croisées dans la rue m'ont tenu des propos assez antipathiques. En tout cas, ça a provoqué en moi un effet plutôt positif. Comme je suis quelqu'un qui se remet souvent en cause, l'esprit pas du tout obtus, j'ose croire, j'ai sérieusement réfléchi aux vœux de mes fans qui me suggéraient de chanter en algérien. En un mot, je me suis dit pourquoi pas ! Et à l'heure qu'il est, deux chansons autobiographiques sont nées, *Bladi* et *Alache*. Ces deux chansons figurent dans mon nouveau best of.

Heureuse de remonter bientôt sur scène ?

Très heureuse même. Je serai en gala la dernière semaine de février à Annaba, Skikda et Constantine, puis à la salle Atlas à Alger, le 8 mars, Inchallah !

Entretien réalisé par Sabrinal

II Y A 10 ANS DISPARAISAIT À AÏN SEFRA YUCEF ILIOU

Hommage à un grand archéologue

Les Séfraouis ont rendu un hommage, le 5 février 2010, à un grand archéologue, à l'occasion du dixième anniversaire de sa disparition. Il s'agit du Dr Youcef Iliou. D'origine française, il entra en Algérie, en octobre 1963, comme coopérant technique à l'école laïque de Aïn-Sefra.

Il a été directeur d'école primaire de 1966 à 1972 à Boussemghoun, où il embrassa l'islam ; il était désormais Youcef au lieu de Joseph et obtint la nationalité algérienne.

En 1973, il retourna à Aïn-Sefra comme conseiller pédagogique, puis professeur de l'enseignement dans les deux cycles, moyen et supérieur, jusqu'à 1987, date de sa mise à la retraite. Titulaire d'un doctorat de 3^e cycle de l'Institut d'art et d'archéologie (Panthéon Sorbonne), spécialité préhistoire, le défunt s'est

consacré à l'inventaire et l'étude de l'art rupestre du sud-ouest algérien (du Tell à la frontière avec le Mali) et rédigea la première partie d'une habilitation à diriger des fouilles portant sur l'objet pouvant servir à graver.

Notre archéologue gravait comme un homme préhistorique sur le grès, et s'intéressa à la paléolimnologie, au mégalithisme, à l'étude des migrations nord-sud, sur le terrain et à partir des documents originaux ramenés de France.

Dans la région des monts des ksour, il a à son actif la découverte de plus de 300 stations de gravures et peintures rupestres parmi les plus belles d'Algérie, la mise au point d'une méthode de relevés à l'échelle des gravures. Il a découvert les premiers gisements de vertébrés du secondaire (dinosaures, crocodiles, tortues, poissons...), les premiers



Gravure rupestre du massif Tassili n'Ajjer

canaux d'irrigation néolithiques, une vaste carrière où venaient se ravitailler en silex les hommes préhistoriques (industrie atérienne,

ibéro-maurusienne et néolithique), des inscriptions libyques inédites, des stations à cupules et à signes pictographiques.

Ses expositions se sont étalées à Paris (Centre culturel algérien, centre Pompidou), et en Algérie d'est en ouest, du nord au sud.

Il a en plus une collection d'estampes et de cartes géographiques dont certaines datent d'avant 1830.

Le 5 février 2001, le Dr Youcef Iliou mourut à l'hôpital La Cavale Blanche à Brest, en France.

L'un de ses souhaits a été exaucé : il a été inhumé au cimetière Sidi-Boudjemâa de Aïn-Sefra.

L'autre rêve ne s'est pas encore réalisé : l'ouverture d'un musée pour l'histoire dans la capitale des monts des ksour, pour l'exposition de son patrimoine.

B. Henine